

TIEZ BREIZ

Maisons et Paysages de Bretagne

RESTAURATION

Désordres sur le bâti terre

INITIATIVE

La réhabilitation des maisons éclusières

PATRIMOINE DE PAYS

Les toiles « bretagne »

Sommaire

RESTAURATION

Restaurer un édifice historique, une démarche raisonnée 4
Philippe Perron

Désordres constatés sur le bâti en terre, une structure agressée 9
Mickaël Delagrée

Restauration d'un corps de ferme à Betton (35) 13
Gérard Lenain

Solutions insolites 17
Christopher Staines

ENVIRONNEMENT

Le temps du jardinier, impressions de taille aux jardins japonais 19
Joël Chatain

ARCHITECTURE TRADITIONNELLE

Introduction sur les escaliers 23
Georges Lemoine

INITIATIVE

Avec l'appui de Tiez Breiz, des maisons éclusières du canal de Nantes à Brest revivent 26
Véronique Véron

REGARD D'UN PEINTRE

Anne Salaün 28

PATRIMOINE DE PAYS

Saint-Hervé et la manufacture des toiles « bretagnes » 33
Philippe Caron

Le patrimoine lié à l'eau en vallée du Scorff 38
Jacqueline Le Calvé

Priziac, Plouray, Meslan, Le Faouët : une journée de bon air au pays de Marion et du roi Morvan 43
Joël Le Guillou

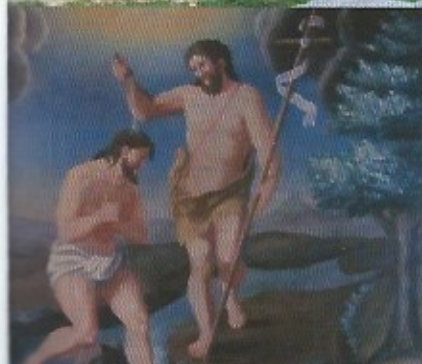
GÉOLOGIE

Géologie, patrimoine géologique et médiation : les actions de la Société géologique et minéralogique de Bretagne 47
Pierre Jégouzo

SYMBOLISME

Ces signes inscrits dans la pierre 51
Anne du Beaudiez-Sauvannet et Charline Rochais

BIBLIOGRAPHIE 54



Restaurer un édifice historique, une démarche raisonnée

Texte & illustrations : Philippe Perron, architecte du patrimoine

Le manoir de La Cour-de-Launay se situe dans la vallée de l'Oust, aux Fougerêts, près de La Gacilly. Identifié comme métairie, il se compose d'un corps principal avec grande salle au rez-de-chaussée (partagée en deux par un mur ajouté ultérieurement) surmontée d'un comble et d'une aile arrière perpendiculaire avec un cellier au rez-de-chaussée et une chambre à l'étage. Sur la façade principale, côté est, une tour d'escalier dessert le comble. L'étage de l'aile arrière n'est aujourd'hui accessible que par une fenêtre.

M. & M^{me} Couché l'achètent en 2013 dans l'intention de le restaurer*. Forts de l'expérience acquise lors de la remise en état de plusieurs édifices dont leur résidence principale, une maison de caractère située dans une petite commune de Flandre française, ils envisagent d'emblée une démarche sur plusieurs années afin d'approfondir au mieux leur connaissance de l'édifice. L'objectif est d'appuyer la restauration sur des bases historiques identifiées, de concevoir un réaménagement respectueux des dispositions architecturales anciennes et de réaliser une mise en valeur pertinente du manoir. Précisons qu'aujourd'hui celui-ci ne bénéficie d'aucune protection au titre des Monuments historiques.



De gauche à droite : façade est, sur la cour d'entrée, les communs sont à droite ; côté ouest, à gauche le corps principal, à droite l'aile arrière, la fenêtre haute est le seul accès à la chambre de l'étage.

Suite à une première rencontre sur place, je propose de réaliser un diagnostic complet, ce qui sera fait dans le courant de l'année 2014. Parallèlement les propriétaires mettent à profit leurs congés pour nettoyer les abords, dégager les déblais accumulés au pied des façades ouest et nord, effectuer des sondages en certains points du bâtiment (sur mes conseils) et entamer des recherches en archives. Le tout avec beaucoup de soin et avec une attention particulière portée aux matériaux et aux

dispositions architecturales découverts. Les éléments mis au jour confortent l'analyse du diagnostic : bien que petit, l'édifice est complexe et riche. Il semble avoir subi une refonte complète à la fin du Moyen Âge, puis diverses modifications au fil du temps. Des indices de reprise de maçonnerie laissent supposer que la partie sud de la grande salle pourrait avoir été tronquée, ce qui expliquerait l'absence d'évier et de latrines. Des portes murées sont dégagées dans les murs ouest et nord de la grande salle. Au-dessus, la présence de baies à coussièges murées ainsi que leur position

* Voir site dédié à la restauration du manoir : www.courdelalaunay.com.

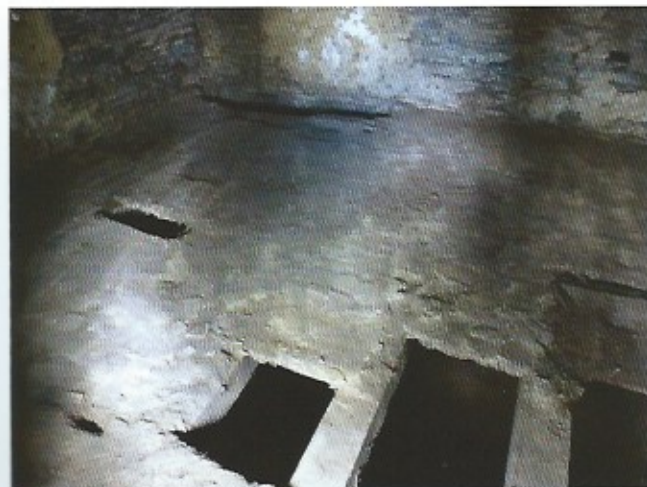


La grande salle, le sol est recouvert de terre battue, à droite la porte de l'escalier.



Été 2014, recherche du niveau de l'âtre d'origine et découverte d'un dallage dans la grande salle.

dans les façades amène à supposer la disparition d'un étage carré. D'ailleurs l'escalier se poursuivait au-delà du premier étage. Un tas d'argile et de fragments de carreaux de terre cuite trouvés au pied d'une baie murée de l'étage pourrait provenir de la démolition d'un sol carrelé. Le plancher haut de l'aile arrière est en terre sur quenouilles et conserve encore quelques carreaux de différentes dimensions.



Le sol en terre sur quenouilles de l'aile arrière en place depuis la fin du xv^e siècle.

La charpente du corps principal ne présente pas de caractéristique particulière. Par contre une belle ferme médiévale subsiste dans l'aile arrière. La tour d'escalier est protégée par une couverture provisoire. Une partie du corps principal est encore couverte en ardoises épaisses accrochées sur des liteaux par des chevilles en bois de section carrée. La présence de carrières d'ardoises est attestée sur les collines bordant la vallée de l'Oust à quelques kilomètres de Launay.

Soucieux de confirmer ces observations, M. & M^{me} Couché commandent une analyse dendrochronologique à la société Dendrotech et déposent conjointement un

dossier auprès de la Demeure Historique^{*}; à ce titre ils reçoivent le prix Dendrotech en novembre 2014. Une analyse exhaustive de tous les bois est réalisée dans le courant de l'hiver : la mise en œuvre de la totalité des poutres, des linteaux, de la charpente de l'aile arrière et même des quenouilles de plancher est datée précisément entre l'automne 1469 et le printemps 1470. La charpente du corps principal est datée de l'hiver 1790-1791 avec des remplois de bois plus anciens (provenant probablement d'une charpente antérieure). Le poinçon subsistant de la toiture de la tour date de la fin du xvii^e siècle. Ces données scientifiques confortent l'analyse architecturale et appuient la thèse de la démolition d'un étage au-dessus de la grande salle.

Historiquement, la première mention du site remonte à la réformation^{**} de 1427 dans laquelle il est déclaré comme un habitat ancien, sans que l'on puisse savoir s'il s'agit du manoir actuel. Lors de la réformation de 1513 le manoir appartient à Pierre de Castellan, époux de Marie de Launay ; la famille de Castellan possède localement une importance notable. Fidèle à la définition du manoir, la Cour-de-Launay ne possède pas d'élément militaire. C'est une demeure noble non fortifiée, comme il en existe beaucoup en Bretagne.

* La Demeure Historique, association fondée en 1924 et reconnue d'utilité publique en 1965 représente les propriétaires-gestionnaires de monuments historiques classés, inscrits ou susceptibles de l'être, qu'elle accompagne et conseille pour assurer leur mission.
www.lapassiondupatrimoine.fr

Le « prix Dendrotech », a pour objet de soutenir une analyse dendrochronologique sur un à deux ouvrages en bois, en vue de leur restauration, avec le parrainage de la société Dendrotech, société créée en partenariat avec l'université de Rennes 1 et le CNRS, spécialisée dans l'expertise du Patrimoine bâti « bois ».

** La réformation est un contrôle de l'État des « nobles » et des privilèges liés à cet état dont l'objectif est de distinguer les « vrais nobles » des usurpateurs afin de limiter le nombre des personnes exemptées d'impôts ducaux et d'impôts royaux.

Par contre les recherches historiques ont révélé qu'il a existé à proximité une motte, rasée à la fin du XIX^e siècle. Cette fortification antérieure à la construction du manoir est à mettre en relation avec la présence d'un gué sur l'Oust. D'autre part, l'appellation Cour-de-Launay (Launay étant le nom du hameau) pourrait indiquer l'existence d'un droit de justice attaché au manoir donc un fief d'un certain niveau dans la hiérarchie féodale. Des écrits faisant référence au transfert de ces droits aux Castellan appuient cette hypothèse.

Resté des dizaines d'années sans entretien puis abandonné, le bâtiment présente de graves désordres de structure : le pignon sud, que l'on suppose avoir été reconstruit, est déversé, de même que le mur sud de l'aile arrière ainsi que son pignon ouest, poussés par la charpente. La tour d'escalier s'est déformée à la suite de la pourriture des arrières linteaux d'une porte du rez-de-chaussée (aujourd'hui murée), provoquant la rupture d'une dizaine de marches. Les travaux de consolidation sont à l'étude, conjointement avec le projet de réaménagement qui évolue en fonction de nouvelles données. En effet, suite à des contacts répétés avec l'Inventaire et aux échanges avec le jury du prix Dendrotech dans lequel figuraient un inspecteur général

honoraire et un architecte en chef des Monuments historiques, M. & M^{me} Couché ont engagé une démarche d'inscription au titre des Monuments historiques. Une rencontre avec le conservateur régional les a confortés dans ce sens.

Le projet est donc en cours de modification de façon à être compatible avec une telle inscription : la création de baies supplémentaires côté ouest est abandonnée. Seules les portes anciennes murées seront réouvertes afin de respecter l'intégrité historique du manoir. Les communs seront restaurés pour accueillir une partie des espaces de vie.

Cette démarche est, à mon sens, tout à fait exemplaire. En effet, trop souvent les acquéreurs d'une maison de caractère se précipitent dans les travaux de restauration sans prendre le temps de l'analyse et de la réflexion. La tentation est forte de démarrer soi-même les « nettoyages » et les démolitions, au risque de faire disparaître des éléments patrimoniaux ou indispensables à la compréhension de l'édifice. Dans de nombreux cas il n'y a pas de projet d'ensemble, les entreprises interviennent au coup par coup, chacune apportant son point de vue et sa manière de réaliser les travaux, sans qu'il y ait de cohérence. Cela débouche souvent sur des regrets, des occasions manquées, voire



Le bas de l'escalier avec une ancienne porte murée. C'est le pourrissement des arrières linteaux de cette porte qui est à l'origine de la déformation de la tour.



Le sommet tronqué de l'escalier, il devait conduire à second étage, probablement un comble au-dessus du premier étage disparu.

la démolition d'ouvrages réalisés dans la précipitation. Au pire, c'est le bâtiment qui est dénaturé ou des vestiges historiques sont définitivement perdus. Sans parler du découragement qui gagne des propriétaires lassés de passer tout leur temps libre à travailler sans plan précis et qui se retrouvent au bout d'un ou deux ans avec une maison toujours en chantier, ne sachant plus par quel bout avancer...

Au premier regard ce petit manoir ne présentait pas de caractéristique extraordinaire et semblait même assez banal comparé à la richesse architecturale de certaines fermes du Centre-Bretagne. L'étude et les recherches ont révélé un édifice qui nous est parvenu en grande partie quasiment intact depuis la fin du Moyen Âge, renfermant des éléments de valeur au point de vue architectural, historique et archéologique. De plus, il semblerait qu'il ait occupé une place relativement

importante dans la société de l'Ancien Régime, si l'existence du droit de justice est confirmée. Il ne s'agit plus seulement de restaurer une vieille maison de caractère mais bien de préserver un lieu chargé d'histoire.

Regarder, analyser, rechercher, réfléchir un projet n'est pas une perte de temps. Au final, c'est une économie d'énergie et probablement aussi d'argent. Lorsqu'une maison attend depuis de nombreuses années, quelques mois de plus ne font pas de différence. Par contre la restauration y gagnera en qualité et la valeur du bien en sera confortée. ■



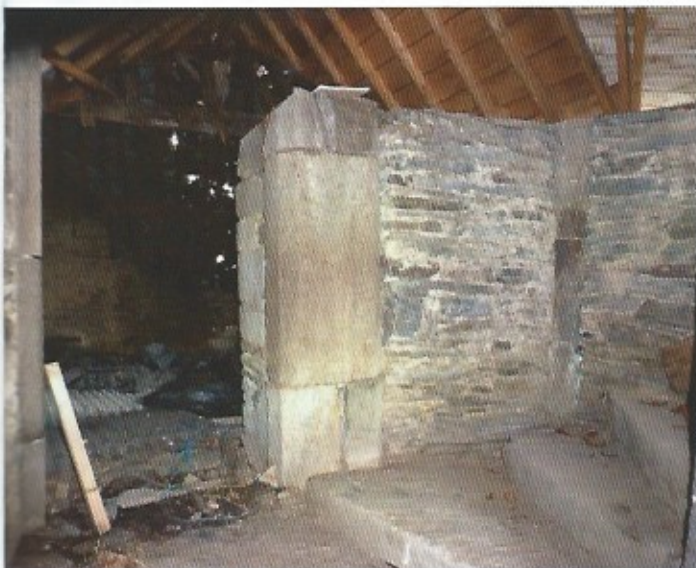
En haut : la ferme de charpente de l'aile arrière, elle aussi datée de la fin du XV^e siècle.

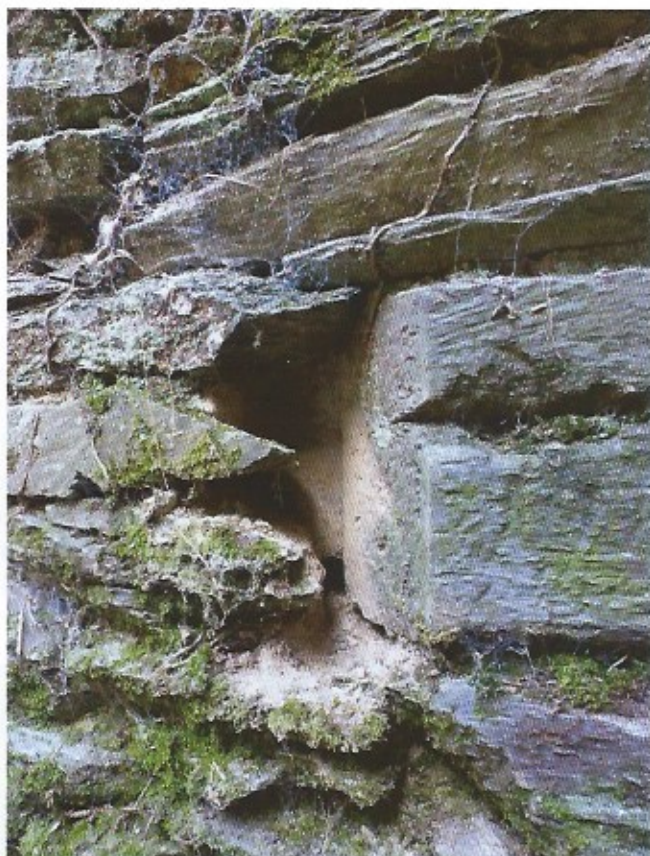
En bas : deux portes, dont une murée, devaient desservir deux salles à manger.



En haut : cheminée de la chambre haute de l'aile arrière.

En bas : le comble au-dessus de la grande salle, côté nord, avec les vestiges d'une cheminée.





Sommier mouluré d'une autre porte murée dans la façade ouest de la grande salle.



Une autre vue de la charpente de l'aile arrière.



À gauche de la cheminée de la grande salle le piquage de l'enduit fait apparaître une porte murée...



... dont on retrouve la trace à l'extérieur sur le pignon nord.